



SOLUTIONS FACE À UNE FRÉNÉSIE DE FERMETURES

PAGES 6 & 7



Photo: Jessica Tucker

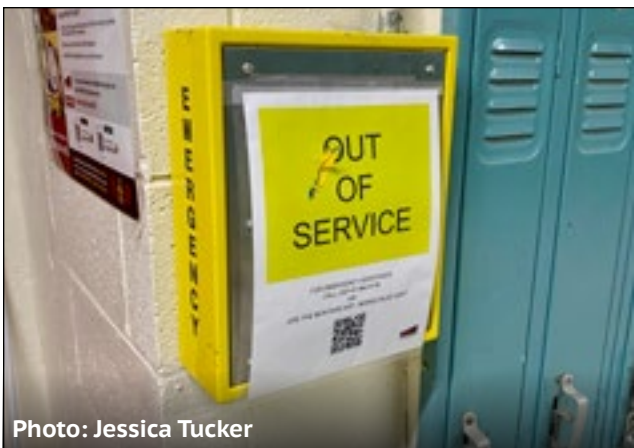


Photo: Jessica Tucker

**Solutions différées tout comme
l'entretien de MUN**

PAGE 2 >



Photo: Le Gaboteur (Archives)

**Écoles sécuritaires pour une
société sécuritaire**

PAGES 5 >



Photo: Rafa Otero (Flickr)

**Un jeune Labradorien joue
au soccer en Espagne**

PAGE 8 >



- ▶ Terre-Neuve et le Labrador
- ▶ Au fil des jours
- ▶ En français
- ▶ Depuis 1984

Abonnement d'un an **20 NUMÉROS**

35\$
papier et numérique
paper and digital
+taxes

25\$
numérique seulement
digital only
+taxes

www.gaboteur.ca/abonnement



gaboteur.ca

UNIVERSITÉ MEMORIAL

JESSICA TUCKER | IJL - RÉSEAU.PRESSE - LE GABOTEUR - ATL

SOLUTIONS DIFFÉRÉES TOUT COMME L'ENTRETIEN

Dix ans après avoir reçu une recommandation formelle qu'elle gère mieux son infrastructure, l'Université Memorial (MUN) n'a que «partiellement implémentée» une solution, selon la vérificatrice générale de Terre-Neuve-et-Labrador, Denise Hanrahan. Certains étudiants expriment ne pas être surpris par les détails de son rapport publié le 21 janvier.

Le Bureau du Vérificateur général a recommandé dans son rapport de 2014 que l'Université Memorial «veille à ce que des audits et des inspections de l'infrastructure soient effectués afin de déterminer les besoins en matière d'entretien et à ce que les travaux d'entretien essentiels soient réalisés de manière opportune» [traduction libre]. Dans la décennie qui a suivi, le coût de l'entretien différé est monté jusqu'à 481 millions \$, dont 93 millions \$ de statut «critique». Les neuf recommandations proposées dans le nouveau rapport de Denise

Hanrahan visent à établir une politique qui tienne compte de la surveillance et des besoins réels d'espace à l'Université.

Ashlinn Pennell, Représentante des sciences humaines et sociales du syndicat des étudiants de l'université (MUNSU), qualifie l'état de l'infrastructure du campus de St. John's—le plus ancien des campus gérés par MUN—de «problème grave». Tous les six campus universitaires regroupés sous le parapluie de MUN apparaissent dans le rapport, mais le campus de St. John's est ciblé comme cas d'étude par la vérificatrice générale.

Le rapport identifie les dix plus anciens bâtiments du campus de St. John's. Six possèdent un indice d'État des infrastructures supérieur à 31%, constituant un classement de «critique».

«Si tu te balades sur le campus, c'est évident», dit Ashlinn Pennell.

Fonds mal-appropriés, comités mal-gérés

Si MUN est chargée d'un demi-milliard de dollars en entretien différé, la vérificatrice générale estime que les fonds recueillis pour financer les travaux sont négligeables et mal-dépensés. 7,8 millions \$ proviennent chaque année des frais d'entretien du campus (Campus Renewal Fee), soit 50\$ par cours payés par les étudiants de l'Université.

Les frais d'entretien sont consacrés au financement de l'entretien critique. Cependant le rapport de la vérificatrice identifie plusieurs instances où ces fonds ont été alloués à des projets en dehors de cette catégorie, tels que l'aménagement paysager (51 000\$) et l'achat de nouveaux ordinateurs (321 000\$).

«C'est la responsabilité de MUN d'assurer la meilleure utilisation possible des fonds publics», exprime madame Hanrahan. Selon elle, l'Université a échoué.

En plus des dépenses douteuses des frais d'entretien du campus, elle souligne dans son rapport un manque aigu de surveillance organisationnelle parmi les douze comités d'infrastructure de MUN. Elle cite le comité de gestion des risques de l'entreprise (Enterprise Risk Management Committee), qui ne s'est pas réuni de novembre 2019 à janvier 2024, malgré une stipulation qu'il se réunit au minimum chaque trimestre.

La superficie de l'Université a toutefois augmenté de 34% entre 2012 et 2023, et ce, avec un taux d'inscription qui a diminué de 1,4% pendant la même période. Après avoir analysé 35 contrats de location, la vérificatrice «n'a trouvé aucune documentation» qui confirmait que l'Université avait étudié d'autres options en matière d'espace avant de les conclure. Elle rapporte que l'Université n'était pas consciente de l'espace qu'elle louait.

Finances en état d'urgence

Le rapport de la vérificatrice rappelle le lancement de la campagne FundMUN septembre dernier, qui reproche la réduction de 52% depuis 2013 du budget universitaire.

Nicolas Keough, Directeur d'affaires externes et de communications de MUNSU est déçu par les résultats du rapport. «Avant mardi je pensais que le problème avec l'infrastructure était entièrement la faute du gouvernement provincial», dit-il, «maintenant je sais que c'est une culpabilité partagée». Lui et madame Pennell estiment que même si MUN avait bien dépensé les 7,8 millions \$ des frais d'entretien du campus, les coûts de l'entretien critique sont si élevés que du financement supplémentaire serait encore nécessaire. Le rapport de la vérificatrice tire la même conclusion.

Selon MUNSU, la situation la plus urgente au campus de St. John's se trouve dans les anciennes résidences. La présence connue de rongeurs, d'amiante et de moisissure dans les bâtiments résidentiels nuit à la santé des étudiants.

«C'est déjà un problème, le subir pendant quelques heures chaque jour. Mais vivre dans un tel état...», déplore monsieur Keough. «...cela les rend malades», conclut madame Pennell.



Tuyaux conduisant de l'amiante d'un côté, des fluides inconnus—«munnel juice»—qui coulent du plafond; c'est la réalité lorsque vous vous acheminiez aux résidences universitaires par moyen des tunnels souterrains de MUN. Photo: Jessica Tucker

BRÈVES

VIE ÉTUDIANTE:
BOURSES FRANCE-ACADIE 2025

La Société Nationale de l'Acadie (SNA) fait des appels à candidatures pour les Bourses France-Acadie 2025. Ces bourses sont destinées aux étudiants et étudiantes de nationalité canadienne qui souhaitent effectuer une session ou une année d'études universitaires en France. On accepte des candidatures jusqu'au 10 avril des étudiants inscrits dans l'une des

universités ou l'un des collèges des provinces Atlantiques pour l'année universitaire 2025-2026. L'annonce des récipiendaires et la mise en route des dossiers des boursiers auront lieu le 2 mai. Pour des renseignements, veuillez consulter le site Web de la SNA: www.snacadie.org/opportunités/bourses-et-stages. (JT)

SANTÉ: APPEL AUX NOUVEAUX
ARRIVANTS DANS LA CAPITALE

Nouveaux arrivants à St. John's: la Fédération des Francophones de Terre-Neuve et du Labrador (FFTNL) souhaite connaître vos expériences en matière d'accès aux services de santé et d'information sur vos besoins en soins. La mise en place du sondage - information découverte dans le bulletin d'information de l'organisme - est financée par Santé Canada via la Société Santé en français.

En participant anonymement à un sondage organisé par la firme Sociopol, vous pouvez aider la FFTNL à offrir davantage de services ou à plaider

en faveur de meilleurs services en français dans le système de santé provincial. L'entrevue enregistrée prendrait environ 45 minutes. Vous pouvez signaler votre intérêt et déterminer votre éligibilité en vous rendant par ici: fr.surveymonkey.ca/r/sante_tnl.

Si vous êtes éligible, quelqu'un de l'équipe vous contactera pour planifier une heure fixe. Pour plus d'informations, veuillez communiquer avec Virginie Cimon à l'adresse suivante: virginiecimon@sociopol.ca. (CB)

DES VAISSEaux SPATIAUX À ST. LAWRENCE?

Rahul Goel, président-directeur général de NordSpace, était de passage à Terre-Neuve-et-Labrador début janvier pour discuter du potentiel aérospatial de la province avec le député fédéral Churence Rogers et le premier ministre Andrew Furey. NordSpace, une entreprise aérospatiale basée à Markham, en Ontario, croit que la localité de St. Lawrence est l'endroit idéal pour construire un port spatial.

Selon NordSpace, les satellites lancés permettront au Canada de mieux surveiller son environnement, la lune et l'espace lointain. L'entreprise est la première à proposer des véhicules spatiaux alimentés de carburant d'aviation durable et explique que, grâce à la taille des engins, une année d'opérations brûlera moins de carburant qu'un vol transatlantique.

Le conseil municipal de St. Lawrence a proposé le 14 janvier d'amender les réglementations de développement municipal pour permettre la construction d'une zone de lancement à Deep Cove et d'une station de gestion d'opérations à Lighthouse Road. Les deux projets englobent 42 hectares dans les environs de la localité.

Les réponses reçues des habitants indiquent une population divisée. Bien qu'il y a certains qui soutiennent le projet, qui songent sur son potentiel économique et touristique, il y a plusieurs qui s'inquiètent de son impact sur la localité. La date limite des commentaires publics était le 27 janvier. Si les changements aux réglementations de développement municipal sont acceptés, NordSpace espère lancer son premier véhicule dans trois années. (JT)



Dans la photo, le lanceur spatial de 70m d'hauteur Falcon Heavy de SpaceX. En comparaison, les véhicules construits par NordSpace ne mesurent que 16m de haut. Photo: NASA Kennedy (Flickr)

IMMIGRATION

YASHVI RAMSARRAN | IJL - RÉSEAU.PRESSE - LE GABOTEUR - ATL

NOUVELLES CIBLES ET PROGRAMMES PILOTES

Presque de retour à la cible initiale après quelques semaines d'incertitude pour les nouveaux arrivants dans la province qui cherchent des résidences permanents, le ministre fédéral de l'Immigration, des Réfugiés et de la Citoyenneté a également annoncé le lancement de deux nouvelles voies d'immigration au Canada.

Au niveau provincial et fédéral, des nouvelles en immigration économique, humanitaire et francophone s'annoncent à gauche et à droite depuis janvier dernier. En plus de nouvelles cibles pour Terre-Neuve-et-Labrador et de nouvelles voies pour les régions rurales et francophones du Canada, on voit également le soutien continu pour les réfugiés de la part du gouvernement provincial.

Négociations réussies

L'année dernière, le gouvernement fédéral a accordé 3050 places d'immigration économique dans la province, soit 2100 places dans le cadre du programme d'immigration au Canada atlantique et 950 places dans le cadre du programme des candidats des provinces. Cependant, début janvier dernier, Ottawa a imposé une réduction de 50% dans la cible, la réduisant jusqu'à 1525 nouveaux arrivants.

Cette réduction intervient à un moment où Terre-Neuve-et-Labrador cherche à recruter des professionnels de la santé, des éduca-

teurs de la petite enfance et des travailleurs dans d'autres secteurs, notamment dans la construction de logements.

Face à l'annonce, la ministre provinciale de l'Immigration, de la Croissance démographique et des Compétences Sarah Stoodley est allée à la table de négociation et a annoncé le 31 janvier dernier le rétablissement de 1000 places d'immigration économique pour 2025, ce qui ramène l'objectif total pour la province à 2525 nouveaux arrivants.

Afin d'intégrer les changements, la province suspend temporairement la réception des nouvelles demandes d'immigration économique et l'évaluation des postes vacants jusqu'à la mi-février, ainsi que le service pour le programme des candidats de la province. Les dossiers des travailleurs de la santé et d'autres professions en demande continueront d'être traités au cas par cas.

SUITE EN PAGE 8

ACCUEIL DE RÉFUGIÉS

Alors que le gouvernement fédéral a également réaffirmé en janvier que les visas d'urgence délivrés à quelque 300 000 Ukrainiens au Canada allaient bientôt expirer, la ministre provinciale de l'Immigration, de la Croissance démographique et des Compétences, Sarah Stoodley, a envoyé une lettre au Congrès ukrainien canadien pour soutenir une prolongation automatique des visas d'urgence jusqu'au 31 mars 2028.

La guerre continue aussi en Palestine, et en janvier 2024, le gouvernement fédéral a mis en place un programme de résidence temporaire pour 5000 Palestiniens qui ont de la famille au Canada. En date de mi-juillet, 177

Palestiniens sont arrivés au Canada à travers ce programme, selon les chiffres obtenus par *The Independent*. En octobre 2024, *Le Devoir* a reporté 334 Palestiniens. Cette politique prendra fin le 22 avril 2025.

Dans son annonce du 31 janvier dernier, madame Stoodley affirme que la province pourra accueillir 290 nouveaux arrivants humanitaires au cours des deux prochaines années. Les négociations avec le gouvernement fédéral se sont également conclues par la couverture par Ottawa des frais de logement de ces nouveaux arrivants et des coûts initiaux liés au logement et aux services d'accompagnement. (CB)

ÉCONOMIE

FRANCOPRESSE | AVEC LES INFORMATIONS DE MARIANNE DÉPELTEAU ET MARINE ERNOULT

L'ÉCONOMIE FRANCO-CANADIENNE DOIT SE TOURNER VERS L'EST ET L'OUEST

Les entreprises francophones ne seront pas épargnées par les possibles tarifs douaniers que veut imposer le président des États-Unis. Les acteurs économiques regardent du côté de l'Afrique francophone, mais aussi des provinces et territoires. Le commerce intérieur n'est cependant pas sans obstacles.

Étant donné les menaces de Donald Trump d'imposer des tarifs douaniers de 25% sur les importations canadiennes, l'inquiétude monte dans les milieux d'affaires francophones d'un bout à l'autre du pays. Les entreprises francophones sont intégrées à l'économie du Canada et, conséquemment, elles font elles aussi affaire avec les États-Unis.

Selon des données de Statistique Canada, 77,3% des exportations canadiennes étaient destinées aux États-Unis en 2023. Le Nouveau-Brunswick et l'Alberta sont les deux provinces qui dépendent le plus des exportations vers notre voisin du sud. L'Île-du-Prince-Édouard, la Nouvelle-Écosse, le Québec et l'Ontario ont aussi des économies entremêlées à cette relation.

Minerais, animaux d'élevage vivants, végétaux, bois, nourriture transformée, pâte à papier... Des millions de dollars de matériaux et de produits sont vendus de l'autre côté de la frontière canadienne chaque année.

«Tout le monde en parle. Ça va fortement nous toucher. On parle d'une récession inévitable si ça se concrétise», témoigne le directeur général du Réseau de développement économique et d'employabilité (RDÉE) de l'Île-du-Prince-Édouard, Stéphane Blanchard.

Même son de cloche du côté du président-directeur général du Conseil économique du Nouveau-Brunswick, Gaëtan Thomas, qui indique que «la situation pourrait être extrêmement difficile» pour les entreprises francophones de la pro-

vince, dont «la majorité» sont actives dans les secteurs de la pêche et de l'exploitation forestière.

Les clôtures internes

Pour le directeur général sortant de la Fédération des gens d'affaires francophones de l'Ontario (FGA), Richard Kempler, la base d'une résilience de l'économie canadienne, «et donc franco-canadienne», se trouve dans le commerce intérieur.

Pour cette raison, il souhaite une «mise en œuvre pleine et entière de l'Accord de libre-échange canadien». Cet accord, signé en 2017, encourage le retrait des exceptions au commerce entre les provinces et territoires. Ces exceptions comprennent par exemple des limites sur la vente et la distribution de boissons alcoolisées entre certaines régions du Canada.

Or, des informations tirées d'une analyse du groupe de réflexion IEDM, montrent que seuls les trois territoires, le Manitoba et surtout l'Alberta ont retiré des exceptions à cet accord entre 2017 et 2023.

Les huit autres provinces ont maintenu leur nombre d'exceptions et, selon un communiqué d'IEDM du 27 janvier 2025, le Québec – qui est déjà la province ayant le plus grand nombre d'exceptions – en aurait même ajouté une de plus en 2024.

Tout cela signifie que les progrès espérés avec l'Accord de libre-échange canadien tardent largement à se concrétiser. Pourtant, ces exceptions au commerce inté-

rieur représentent des manques à gagner pour l'économie canadienne, déplore Richard Kempler.

«C'est une absurdité, on se tire une balle dans le pied, dit-il. Commençons par créer un véritable marché unique à l'échelle du Canada. [...] Que les produits laitiers du Québec puissent être vendus en Ontario, que l'Ontario puisse proposer des services techniques en Saskatchewan.»

Et dans le cas d'entreprises canadiennes francophones qui exportent vers les États-Unis, le Québec n'est pas à négliger, fait remarquer Richard Kempler. «Vous avez à portée de main un énorme marché où vous avez la langue en commun.»

«On a besoin de renforcer le marché intérieur, d'assouplir les réglementations», plaide le vice-président aux affaires nationales de la Fédération canadienne de l'entreprise indépendante (FCEI), Jasmin Guénette. «Les embûches actuelles reviennent à s'imposer des tarifs douaniers en tant que Canadiens.»

«Aujourd'hui, c'est plus facile et moins cher d'exporter aux États-Unis qu'au Québec. Les provinces doivent s'aligner et arrêter de compétitionner entre elles», renchérit Gaëtan Thomas.

La FCEI réclame notamment la reconnaissance des produits d'un océan à l'autre. «Les provinces et territoires doivent ouvrir leurs portes aux produits du reste du pays comme si c'étaient des produits fabriqués et approuvés chez eux», explique Jasmin Guénette.



L'économie des provinces de l'Atlantique est particulièrement menacée par de possibles tarifs douaniers américains. Photo: Ventill8 Productions (Pexels)

«Ça fait des années qu'on en parle, mais rien n'a bougé. J'espère que la menace des droits de douane américaine va faire prendre conscience à nos gouvernements qu'il faut avancer sur cette question», réagit le directeur général du Conseil économique et coopératif de la Saskatchewan, Kouamé N'Goandi.

SUITE EN PAGE 4

RÉFLEXIONS DU PARC GROS-MORNE

RAYMOND CUSSON

OÙ SE TROUVERA L'ENTHOUSIASME POUR LES PROCHAINES ÉLECTIONS?

Pourquoi certains électeurs ne votent-ils pas?

Les jeux sont faits. À Terre-Neuve-et-Labrador, nous irons trois fois aux urnes en 2025 pour élire nos députés fédéraux et provinciaux, ainsi que les conseillers municipaux. Mais beaucoup d'entre nous ne seront probablement pas au rendez-vous. Pourquoi?

Rappelons qu'aux dernières élections fédérales de 2019, seulement 67% des gens au Canada ont voté. À Terre-Neuve-et-Labrador, ce pourcentage n'a été que de 58%. À mon avis, plusieurs raisons peuvent expliquer ce faible taux d'engagement démocratique au niveau fédéral.

Pourquoi?

- La manque de respect, de décorum et de civilité à la Chambre des Communes. Il est trop souvent difficile de prendre les élus au sérieux en voyant ce spectacle. À mon avis, les tout-petits agissent mieux à la garderie et à l'école;

- La promesse d'une réforme électorale pas tenue. On se demande «Ça donne quoi voter? Mon vote ne fera pas la différence et n'est pas représentatif»;

- Nous sommes devant un discours de sourds. Les gens croient que leur participation aux consultations gouvernementales est en vain. Le fait demeure que les gouvernements feront ce qu'ils veulent (avec les industries concernées). Connaissant les profits excessifs de l'industrie pétrolière, certaines

personnes ont vraiment l'impression de se «faire avoir» sachant que les subventions, en provenance de leurs taxes, vont toujours vers ce secteur. Nous reconnaissons tous l'influence que les corporations et grosses compagnies exercent sur le gouvernement, qui inquiète la population au point de modérer la participation au vote.

- L'incapacité des élus qui ne peuvent pas résoudre les problèmes majeurs, tels que le changement climatique, la crise du logement, le prix des aliments, le chômage et l'efficacité dans le domaine de la santé. Au lieu de résoudre ces problèmes en équipe ou avec les différents partis politiques, nous sommes devant un échec.
- Un manque de confiance généralisé envers les gouvernements et nos élus.

- Un sentiment d'injustice sociale en observant l'écart grandissant entre les classes sociales de la société. La rémunération (salaire, paiement de primes et parts dans l'entreprise) des grands patrons des industries a triplé en 2022-23. Ce message passe mal pour des gens qui travaillent au salaire minimum (15,60\$ l'heure). Un rapport du Centre Canadien de Politiques Alternatives en date du 2 janvier 2025 démontre que la plupart des membres de l'élite corporative (PDG et dirigeants) ont gagné 7126\$ l'heure. En 2022, ils gagnaient 246 fois le taux horaire du travailleur moyen au Canada. En 1998, le ratio était de 104 fois. La différence ne cesse de s'accroître.

francophone. Le gouvernement provincial mènera d'ailleurs une mission économique en Côte d'Ivoire cet hiver et au Bénin au printemps.

«Ce sont des marchés en expansion incroyables. Grâce à la francophonie, nous allons être capables de faire des grands pas en Afrique», considère Gaëtan Thomas.

Richard Kempler voit aussi les pays d'Afrique francophone comme de bons candidats au développement de nouveaux échanges économiques.

Pour les francophones, le directeur sortant suggère de diversifier le commerce en regardant ailleurs qu'aux États-Unis. «Aidons les entreprises francophones à exporter vers un marché d'exportation naturel où la langue est un atout, vers les 321 millions de locuteurs de l'[Organisation internationale de la francophonie].»

On sent la grogne et la révolte sur ce point!

- Un manque d'initiative qui incite les gens à s'engager. Un désintérêt pour le discours énoncé par nos dirigeants.

- Les gens sont en colère, frustrés et vivent une incertitude profonde tant au plan économique qu'au plan climatique. Les jeunes Canadiens boudent les gouvernements. Les générations Z, X et Y ne sont plus autant à l'écoute des messages gouvernementaux et l'anxiété climatique est surtout présente chez la jeune génération.

- Si on veut un changement de leadership au niveau de la politique fédérale, le choix proposé n'a pas la confiance de l'électorat et ne répond pas aux valeurs et aspirations d'une grande partie de la population. Ce fait s'exprime aussi par le refus de voter.

Dans un contexte de grande incertitude collective où les fausses nouvelles et la désinformation règnent, les gens regardent les gouvernements avec méfiance. Toutes les raisons et perceptions



Photo: Pexels

évoquées ci-haut contribueront probablement au non-vote.

Réalisant que les membres de la classe politique sont majoritairement de bonne foi et que ces derniers font un métier ingrat et difficile, j'aimerais souligner que, malgré tout cela, il faut quand même faire un effort et se rendre au scrutin.

EN COUVERTURE

La ville de St. John's souffre à présent d'une frénésie de fermeture de restaurants. En couverture: le cher restaurant Bad Bones Ramen. Après presque une décennie de service, y compris la survie de la pandémie COVID-19, le restaurant de nouilles a tranquillement fermé ses portes en automne 2024. Et ce n'est surtout pas le seul à le faire.

Dans le focus de cette édition du *Gaboteur*, nous aborderons les réalités économiques que subit l'industrie de restauration moderne. La pandémie en 2020 a conduit à la naissance de ce qu'on appelle des «cuisines de nuage», des restaurants dont leurs opérations sont fondées sur la vente en ligne de leurs produits. Dans la capitale, d'amples exemples existent de l'emploi d'Internet par les restaurants, boulangeries et traiteurs.

Face à l'inflation et les coûts augmentant liés au maintien d'un restaurant, nous discutons également de l'impact de la pause de la TPS/TVH implémentée par le gouvernement fédéral en décembre 2024. Les restaurants ont été ciblés expressément par cette exonération temporaire, qui prend fin le 15 février prochain.

L'annonce récente des tarifs américains et des contre-tarifs canadiens divise déjà les populations habitant chaque côté du 49^e parallèle nord. Chez nous, l'appui sur la consommation de produits locaux se ravive avec ardeur. Tout comme en 2020, le futur des restaurants est en flux. Nous espérons que les résidents de la province sont prêts à les soutenir. (JT)



Photo: Jessica Tucker

SUITE DE LA PAGE 3

Par-delà l'océan

En Nouvelle-Écosse, l'industrie de la pêche se prépare à «diversifier ses marchés à l'international», rapporte le gestionnaire des services en affaires et en entrepreneuriat du Conseil de développement économique de la Nouvelle-Écosse, André LeBlanc. Cette industrie tente «de maintenir la croissance du secteur et de stabiliser les impacts, potentiellement très graves.»

«La francophonie pourrait nous servir de tremplin. On regarde au niveau des opportunités en France, relève-t-il. Mais ça reste compliqué. Les Européens ne sont pas habitués à nos homards, nos pétoncles et nos crabes.»

Les acteurs économiques néobrunswickois explorent les possibilités en Afrique

Le GABOTEUR

Le Gaboteur est le journal francophone de Terre-Neuve-et-Labrador depuis 1984. Il est publié en versions papier et numérique par la société sans but lucratif LE GABOTEUR INC.

SIÈGE SOCIAL

223-233 rue Duckworth, bureau 204
St. John's (TNL) A1C 1G8

709 753-9585

Canada

Un gaboteur, c'est un bateau qui transporte des marchandises ou des personnes de port en port. C'est aussi une personne qui se promène un peu partout et rapporte des nouvelles.

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Cyr Couturier
Ysabelle Hubert
Navel Sarr
Nancy Boutin

Contact: ca@gaboteur.ca

Andrée Thoms
Lamia Gharbi
Marilaine Landry

ÉQUIPE

Directeur général
Idriss Chafroud - dg@gaboteur.ca

Rédacteur en chef
Cody Broderick - redaction@gaboteur.ca

Secrétaire de rédaction
Jessica Tucker - stage@gaboteur.ca

Mise en page
Jessie Meyer

Ont collaboré à ce numéro

Yashvi Ramsarran, Marianne Dépelteau (FP), Marine Ernoult (FP), Raymond Cusson, John Babb, Anaïs Hébrard, Emily Guy, Pier-Ann Milliard

Impression: Advocate Printing

Distribution (dernier numéro): 600 exemplaires
ISSN 0836-8155

PUBLICITÉ

Représentation nationale
Lignes agates marketing
anne@lignesagates.com

Terre-Neuve-et-Labrador, Saint-Pierre et Miquelon
Le Gaboteur Inc.
admin@gaboteur.ca, www.gaboteur.ca/annoncer

ABONNEMENT

Tarifs pour un an, avant taxes

CANADA Papier + numérique: 35 \$
Numérique (Canada): 25 \$
INTERNATIONAL Numérique: 30 \$
Papier + numérique: 130 \$

www.gaboteur.ca

réseau presse

médias professionnels de l'Info locale

FIER MEMBRE

GAGNANT DU PRIX D'EXCELLENCE 2021
meilleur projet numérique de l'année

GAGNANT DES PRIX D'EXCELLENCE 2022
meilleure chronique

FINALISTE AUX PRIX D'EXCELLENCE 2022
meilleur article d'actualité

FINALISTE AUX PRIX D'EXCELLENCE 2023
meilleur article arts et culture, meilleure photographie et meilleur projet spécial imprimé

GAGNANT DES PRIX D'EXCELLENCE 2023
meilleur article d'actualité

FINALISTE AUX PRIX D'EXCELLENCE 2024
pour la qualité éditoriale, qualité graphique, meilleur article arts et culture, meilleure chronique, meilleure photographie et meilleur projet spécial imprimé

LE GABOTEUR INC. est membre de du Réseau.Presse. Nous sommes fiers d'appuyer la Fondation Donatien Frémont.

ÉDUCATION

JESSICA TUCKER | IJL - RÉSEAU.PRESSE - LE GABOTEUR

ÉCOLES SÉCURITAIRES POUR UNE SOCIÉTÉ SÉCURITAIRE

Les élèves francophones de Terre-Neuve-et-Labrador bénéficieront d'un nouveau programme qui leur permettra de découvrir ce que ça veut dire une relation saine. En plus d'assister à des ateliers et des conférences, les élèves sont encouragés à s'engager avec leurs nouvelles compétences par des moyens artistiques.

Un accord entre la province et le gouvernement fédéral en fin 2023 a permis à plusieurs groupes d'obtenir un financement pour lancer des programmes en lien avec le Plan d'action national pour mettre fin à la violence fondée sur le sexe (VFS) annoncé en 2022. Anne Pelta, Coordinatrice du Réseau Justice en français de la Fédération des Francophones de Terre-Neuve et du Labrador (FFTNL), a déposé une demande afin d'élaborer de la programmation dans les écoles francophones. La Fédération a reçu une bourse de 22 409\$ pour élaborer un programme qui cible les élèves de la 5^e à la 12^e année.

Sensibiliser et outiller

«Ce sont des problématiques auxquelles les jeunes ont déjà été témoins», explique-t-elle.

Le but de la série de conférences qui passe de la capitale au Labrador et ensuite à la péninsule Port-au-Port est de sensibiliser et d'outiller les jeunes pour un avenir sans violence. Elle a été élaborée en partenariat avec le Conseil Scolaire Francophone Provincial (CSFP) et l'entreprise de tutorat privé French For Life.

Le projet comprend deux volets: pédagogique et artistique.

Michelle Barbour, fondatrice et PDG de French For Life, est engagée en tant que conférencière pour le projet. Les premières conférences se sont déroulées à l'École Rocher-du-Nord le 30 janvier dernier. «C'était impressionnant de voir comment les jeunes étaient prêts à participer», raconte-t-elle «Ils étaient tellement engagés.»

Le premier volet se divise en trois objectifs: s'entendre sur le vocabulaire et définir la VFS, accueillir des questions et d'idées préconçues des jeunes sur la question de la VFS et présenter des stratégies ainsi que les ressources disponibles en cas de question, de crise ou de besoin.

Le deuxième volet comprend un engagement artistique dans la forme d'un concours d'affiches qui se termine le 21 mars. Les élèves sont invités à traiter d'un message qui les a impactés. Il y a deux tranches d'âges pour les soumissions: de la 5^e à la 9^e année et de la 10^e à la 12^e année. L'affiche gagnante du concours sera affichée dans toutes les écoles francophones de la province. «Ça nous permet de laisser une trace du projet», résume madame Pelta.

«L'avenir de notre société»

Comme elle est identifiée dans le Plan d'action national pour mettre fin à la VFS, les créateurs des programmes croient que la prévention de la violence commence avec l'éducation des jeunes. «Nos élèves sont porteurs d'un message pour la génération suivante», affirme Patrick Bourdeau, conseiller pédagogique aux services aux élèves et aux écoles accueillantes et sécuritaires avec le CSFP. «Si nos élèves sont sensibilisés, ils vont sensibiliser leurs familles et la société du futur.»

Les animateurs des conférences seront de passage le 12 février à École l'ENVOL et le 13 février à École Boréale. Encore en attente d'une confirmation des écoles à la péninsule Port-au-Port, ils espèrent passer dans la région la semaine du 10 mars, dit monsieur Bourdeau.



Dans le théâtre de l'École Rocher-du-Nord, les élèves apprennent comment prévenir la VFS dans une multitude de contextes. Photo: Anne Pelta (Courtoisie)

UNE BOURSE SPÉCIALE AU LABRADOR

Un deuxième projet contre la violence voit le jour prochainement à l'École Boréale. La ministre de l'Éducation, Krista Lynn Howell, a annoncé le 7 janvier dernier les bénéficiaires des bourses pour les initiatives spéciales favorisant les écoles sécuritaires, accueillantes et inclusives. Aux côtés de 10 autres écoles du conseil scolaire anglophone, l'école à Happy Valley-Goose Bay était récipiendaire d'un financement de 1000\$ pour élaborer leur projet Popcorn en action!, qui vise à prévenir la violence dans les écoles. Celui-ci est également divisé en plusieurs volets.

En partenariat avec deux auteurs, selon le CSFP les élèves échangeront des situations vécues et des solutions qui mèneront à une école accueillante et sécuritaire. Ensuite, un livre sera élaboré avec les élèves dans lequel se figure le personnage principal de Popcorn le renard. Au final, une pièce de théâtre sera créée et présentée.

Pour plus d'informations concernant le programme Popcorn en action!, veuillez contacter l'École Boréale. (JT)

École	Collectivité	Titre du projet
École Boréale	Happy Valley – Goose Bay	Popcorn en action!
JR Smallwood Middle School	Wabush	Signalisation inclusive ASL/DHH
Sacred Heart Elementary	Curling	Apprentissage socio-émotionnel à l'échelle de l'école
St. Boniface All Grade	Ramea	Salle de repos pour les élèves
Green Bay South Academy	Robert's Arm	L'espace Ensemble: Création des liens et des compétences
John Watkins Academy	Hermitage	Zone d'aventure
Sacred Heart Academy	Marystown	Créer des liens et une communauté avec Sammy
École intermédiaire St. Paul's	St. John's	Se connecter à travers l'ASL
O'Donel High School	Mount Pearl	Projet mural O'Donel
Immaculate Conception School	Colliers	Se balancer ensemble
Stella Maris Academy	Trepassey	Loft d'apprentissage (salle du Centre d'apprentissage à distance et d'innovation)

SOURCE: LE MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION

SOLUTIONS FACE À UNE FRÉNÉSIE DE FERMETURES

L'imposition des tarifs des États-Unis suspendue jusqu'en mars, l'industrie de restauration de Terre-Neuve-et-Labrador s'inquiète encore des changements sur l'horizon. Les propriétaires de ces entreprises font autant que possible pour garder la tête au-dessus de l'eau dans une industrie fort liée à la technologie et à l'inflation financière. Depuis l'éclosion de la pandémie en 2020, beaucoup de services culinaires ont recouru à Internet, donnant naissance à des «cuisines de nuage». Mais comment l'exonération temporaire de la TPS/TVH a-t-elle impacté les restaurants détenant des briques et mortiers?



Photo: John Babb



Photo: Yashvi Ramsarran

ÉCONOMIE

Restaurants face à la pause fiscale sur la TPS/TVH

Du 14 décembre 2024 au 15 février 2025, les Canadiens bénéficient d'une exonération temporaire de la TPS/TVH sur certains biens et services. Cette initiative, introduite par la Loi sur l'allègement fiscal pour tous les Canadiens (projet de loi C-78), vise à alléger les pressions financières durant la période des fêtes. Arrivée à son terme, cette mesure a-t-elle effectivement aidé le secteur de la restauration de la capitale? Que peut-on faire à long terme?

Yashvi Ramsarran | IJL - Réseau.Presse - Le Gaboteur

La pause fiscale sur la TPS/TVH correspond à une suspension temporaire de la Taxe sur les produits et services (TPS) fédérale et, dans des provinces comme Terre-Neuve-et-Labrador, de la Taxe de vente harmonisée (TVH). Pendant cette période, les consommateurs ne paient pas ces taxes sur une gamme de biens et services sélectionnés, ce qui rend les achats plus abordables.

Les détaillants participants appliqueront automatiquement la réduction au moment de l'achat, ce qui signifie que vous n'aurez pas à effectuer de démarches pour bénéficier de cet avantage. Les biens et services admissibles incluent des articles essentiels comme les vêtements, les chaussures, les jouets et les livres. Toutefois, des exclusions s'appliquent, notamment sur les produits d'alcool, le tabac et les services déjà exonérés de taxes.

Peu d'impacte entrepreneurial

Quels sont les avantages pour les individus? Un soutien financier direct à une époque où le coût de la vie ne cesse d'augmenter; une incitation à acheter local en rendant les achats plus abordables dans les petites entreprises, stimulant ainsi l'économie; et un soulagement pour les familles lors de la période des fêtes et à la rentrée hivernale.

Du côté des petites entreprises, Todd Perrin, propriétaire du restaurant Rabble, au centre-ville de St. John's, n'a pas d'ailleurs remarqué un impact significatif lors des Fêtes. «Pas plus que d'habitude», dit-il. «C'est la période des fêtes, donc les gens sortent normalement pour manger.»

«Rabble attire déjà les gens, mais en termes de revenus, je ne dirais pas que cela a eu un impact significatif», ajoute-t-il. «Cela permet cependant aux entreprises d'avoir une meilleure trésorerie pendant les saisons les plus difficiles, mais rien de plus», explique-t-il. «Il y a tellement de frais cachés que les restaurateurs doivent payer, comme les frais de carte de crédit, et ils n'en tirent pas vraiment de bénéfices. C'est une bonne mesure pour les consommateurs qui peuvent dépenser, mais il y a encore beaucoup à faire pour alléger la pression sur les propriétaires de restaurants.»

Cette réalité met en lumière des préoccupations plus larges au sein de l'industrie. Depuis le début de l'hiver, le centre-ville a perdu une poignée de restaurants à cause de l'augmentation des coûts liés au fonctionnement, dont Pi

ÉCONOMIE INTERNATIONALE

Les nouveaux tarifs touchent TNL

Les tarifs douaniers qui sont suspendus jusqu'en mars, les conséquences financières et les réponses par le gouvernement provincial, dont une diversification de revenus et une campagne «Achetez local» (Buy Local) en chiffres. **Cody Broderick**

25%

Les tarifs imposés par les États-Unis sur le Canada

10%

Les tarifs américains sur le pétrole du Canada

25%

Les contre-tarifs canadiens imposés sur les États-Unis

1200

produits américains sont ciblés dans la première liste détaillée par le gouvernement du Canada, y compris des aliments, vêtements, meubles, matériaux de construction et alcools

Environ 100 000

emplois seront touchés par les tarifs dans le Canada atlantique selon la Chambre de commerce du Canada

257

entreprises à Terre-Neuve-et-Labrador seront touchées par les tarifs selon la Chambre de commerce du Canada

Environ 16 000

emplois dans la province seront touchés par les tarifs selon la Chambre de commerce du Canada

Gourmet Eatery, Namjim, Bad Bones Ramen, The Nook and Cannery, qui ont tous fermés, alors que le restaurant Chinch'd est en cours de restructuration. Cela rappelle la compétitivité croissante et la fragilité du secteur.

«L'industrie de la restauration est l'un des plus grands collecteurs de taxes pour le gouvernement. Ici, à Terre-Neuve-et-Labrador, nous payons 15% de TVH, alors que dans d'autres provinces, c'est 13%. Le gouverne-

ment pourrait faire bien plus pour soutenir les restaurateurs et les consommateurs.»

Bien que le secteur de la restauration et des services alimentaires au Canada représente plus de 60 milliards de dollars de ventes annuelles et emploie plus d'un million de Canadiens, il est souvent traité comme une réflexion après coup dans les discussions sur les politiques alimentaires et touristiques. Comme le souligne

monsieur Perrin, des ajustements ciblés, tels que des réductions de taxes ou la gestion des frais imposés aux restaurateurs, pourraient jouer un rôle clé dans la pérennité de ce secteur.

«Nous sommes une source d'emplois essentielle et nous faisons partie intégrante de nos communautés, grandes et petites», conclut-il, Todd Perrin. «Soutenir les restaurants, c'est soutenir l'économie locale et nationale.»

ENTREPRENEURIAT

Le commerce en ligne: un nouvel ingrédient?

Tout comme les autres industries, celle de la gastronomie s'adapte aux changements politiques et sociaux de nos jours. Les coûts augmentant liés à la gestion des petites entreprises— y compris la menace proposée par Trump— poussent les entrepreneurs culinaires aux opérations en ligne?

John Babb | IJL - Réseau.Presse - Le Gaboteur - ATL

Alors que les prix ne cessent pas d'augmenter un peu partout dans le monde, les entrepreneurs culinaires locaux profitent d'un nouvel ingrédient— le commerce en ligne— pour lancer et poursuivre l'opération des entreprises. Depuis la pandémie et face à l'inflation aujourd'hui, de plus en plus de restaurants utilisent des plateformes numériques pour maintenir le fonctionnement de leurs entreprises.

Devenus «invisibles» et baptisés «cuisines en nuage», les restaurants opèrent souvent depuis la maison des propriétaires pour faire livrer des repas au lieu d'accueillir des clients à table.

Zoe Wu et Lei Huang ont acheté Loong Wah— un restaurant chinois en service pendant plus de 35 ans au centre-ville de la région capitale— en 2017. Après qu'il soit fermé en 2023, ces «Smiling Sisters» se sont lancées dans la cuisine en nuage FOOD (Fabulous Original Oriental Dining), qui opère par commandes en lignes, notamment avec l'utilisation d'une page Facebook pour communiquer avec les clients.

Nouvelle approche à dîner

Pendant la pandémie, l'industrie gastronomique a vu une vraie prolifération des cuisines en nuage. Avec contact minimal entre les employés et les clients et sans table pour s'asseoir, ces opérations pouvaient facilement respecter les règles pour éviter la transmission de la COVID-19.

Depuis, dans l'ère post-pandémie, certains entrepreneurs gardent leurs cuisines en nuage pour pouvoir servir une nouvelle clientèle plus casanière tout en économisant de l'argent. Zoe Wu dit avoir remarqué comment la pandémie a changé les habitudes du public vers la gastronomie plus largement et comment l'industrie culinaire s'est adaptée. «Des [personnes voulaient] sortir dîner si fortement jusqu'à la fin de la pandémie [et puis] des personnes voulaient rester chez elles, profitant de leurs dîners «maisons» ou de leurs fêtes «maisons» et cetera.»

Les propriétaires se demandaient ensuite: «Si on s'occupait juste de la cuisine, si on n'avait pas besoin d'un espace repas, ça diminuerait nos coûts fixes? Ça va nous aider mieux servir la clientèle?»

L'exploitation d'une entreprise entièrement ou partiellement en ligne permet de surmonter certaines des limites rencontrées en personne. On pourrait en particulier prendre des commandes en dehors des heures d'ouverture traditionnelles et communiquer longtemps à l'avance avec les clients afin de clarifier leurs désirs en tant que consommateurs.

En plus d'économiser de l'argent, le passage vers l'opération d'une cuisine en nuage a réduit le gaspillage de nourriture grâce au système de commande en ligne, laissant les opérateurs préparer la quantité de nourriture exactement nécessaire pour les commandes.

Débuts numériques pour un succès hors ligne

Il est difficile de lancer une entreprise sans avoir une idée du succès qu'on peut connaître dans son marché. Si de plus en plus de restaurants sautent en ligne pour faire face aux coûts de fonctionnement augmentant, d'autres s'en servent pour débiter leur entreprise sans accumuler certains risques qui y sont associés.

Pour Lamyae Charifi, propriétaire de la Casablanca Bakery sur Bond Street à St. John's, l'Internet était indispensable au début de son projet pour garnir de l'attention publique. Proposant plusieurs créations halales inspirées par son origine marocaine, son entreprise a vu le jour en ligne et à des marchés fermiers avant l'ouverture d'une opération permanente dans la Ville capitale.

«En 2021, j'ai commencé à Clarendville pendant seulement trois mois et on a déménagé à St. John's. Après ça, j'ai commencé au St. John's Farmer's Market. Et j'ai la page Facebook aussi— de temps en temps je partage mes repas et desserts au Marketplace. J'ai toujours des commandes, des commandes directes avec les clients», explique la boulangère. «Je ne suis pas toujours occupée, mais de temps en temps», ajoute-t-elle.

Gérant une présence en ligne pour son entreprise ainsi qu'une place au marché fermier, madame Charifi a vu les fruits de ses efforts cumulés dans l'ouverture de sa boulangerie à Bond Street. Suite à l'annonce en ligne de l'inauguration de son commerce, la boulangère a vu une folle de clients présente pour fêter la nouvelle boulangerie.

Grâce au grand nombre de personnes qui suivent sa page Facebook, madame Charifi faisait face à moins de risques en ouvrant ses portes permanentes. «Quand j'ai commencé avec cet endroit j'ai eu un post sur mon Facebook, tu sais, qu'il y aura une inauguration, et plusieurs personnes sont arrivées. C'était une très belle journée en fait et j'étais si contente de voir tout le monde là.»

La boulangerie Casablanca Bakery continue à proposer des pâtisseries et gâteaux en ligne ainsi que sur place, mais madame Charifi souligne que la circulation sur Bond Street est suffisante aujourd'hui pour continuer avec les opérations de l'entreprise.

Incertitudes politiques dans l'assiette

Parlant de la possibilité d'une nouvelle opération où les clients peuvent s'asseoir, madame Wu a exprimé ses inquiétudes en tant que propriétaire d'une petite entreprise face aux nouveaux tarifs douaniers aux États-Unis.

«On espérait que, après deux ans, on serait capable de retourner au commerce de restauration, et à plus petite échelle, fournissant cette qualité de nourriture et services. C'est ce qu'on planifiait. Mais après les nouvelles pendant cette fin de semaine, on avait un peu peur parce qu'on ne sait pas. Il y a beaucoup d'incertitudes dans le futur. [...] Ça va prendre du temps pour le marché de s'adapter à n'importe quoi, quelle que soit la condition. Mais on demeure encore optimiste. Parce que tout le monde doit manger. Tout le monde a besoin d'aliments réconfortants.»

LEXIQUE

Les cuisines en nuage sont des restaurants virtuels, sans espace physique où les clients peuvent s'asseoir. Les clients doivent chercher les repas eux-mêmes ou les faire livrer.

On dit parfois «cuisine sombre» ou «cuisine fantôme», mais certains entrepreneurs préfèrent l'expression «cuisine en nuage» pour s'éloigner des entreprises non officielles et non licenciées qui vendraient la nourriture en ligne. «C'est parce qu'on est dans le nuage, on est plus visibles aux autres personnes, on est plus ouvert aux autres personnes, et vous pouvez nous voir, on est licencié et tout.»

Faites attention en achetant de la nourriture en ligne!

1900\$

Selon businessdatalab.ca, par résident canadien, les tarifs douaniers pourraient annuellement coûter

1300\$

Selon businessdatalab.ca, par résident américain, les tarifs douaniers pourraient annuellement coûter

4,5 milliards de \$

de marchandises ont été exportés de Terre-Neuve-et-Labrador vers les États-Unis en 2023

37%

des exportations de la province sont normalement destinées aux États-Unis

60%-80%

des produits de la mer récoltés dans la province sont normalement exportés vers les États-Unis

90%

du crabe des neiges de la province, en particulier, a été vendu aux États-Unis en 2024

22,8 %

du produit intérieur brut de la province provient de l'industrie pétrolière et gazière

7,3%

du produit intérieur brut de la province provient de l'industrie minière

En réponse à ces tarifs, le chef du parti NPD provincial, Jim Dinn, a proposé d'augmenter de **20%** la prestation pour les personnes âgées (Seniors' Benefit).

Parmi les autres solutions visant à réduire les coûts pour les résidents, monsieur Dinn a également suggéré de maintenir le taux de la taxe de vente harmonisée à

0

15 000

personnes sont employées par des petites entreprises à Terre-Neuve-et-Labrador

SPORT

JESSICA TUCKER | IJL - RÉSEAU.PRESSE - LE GABOTEUR

SÉLECTIONNÉ PARMIS DES MILLIERS D'AUTRES

Jack Woollam, jeune étoile de soccer de Happy Valley-Goose Bay, a récemment passé une semaine en Espagne pour un camp d'entraînement chez l'équipe de renommée internationale, le Real Madrid. C'est un cadeau d'anniversaire et une détermination infatigable qui lui ont permis de se rendre là.

Entraînement solo

Ce n'est pas souvent que cet élève de 6^e année à L'École Boréale manque toute une semaine de ses études, mais, quand une équipe de soccer telle que le Real Madrid vous sollicite, vous ne dites jamais «non». La fin novembre passée, Jack Woollam s'est rendu à Madrid pour s'entraîner pendant 5 jours au centre d'entraînement officiel de l'équipe.

La Fondation Real Madrid organise chaque été une série de camps dans plusieurs pays, qui donnent aux jeunes amateurs du soccer un accès à ses méthodes d'entraînement et ses valeurs sportives. Le but est d'offrir «une véritable expérience» de soccer aux jeunes de 6 à 16 ans, selon le site Web de la fondation. Les camps se déroulent dans 66 pays, y compris dans 9 villes canadiennes.

Woollam a reçu comme cadeau d'anniversaire l'été passé une inscription au camp d'été à Ottawa. Le camp d'entraînement a duré 5 jours, durant lesquels il a appris à améliorer ses forces ainsi qu'à comprendre ses faiblesses, afin de maximiser son potentiel dans le sport. Selon le site Web de la Fondation Real Madrid, seuls les «meilleurs joueurs» sont envoyés en Espagne. À la conclusion du camp, la Fondation a sélectionné Woollam des milliers de jeunes participants pour aller à Madrid.

«J'étais vraiment surpris parce qu'on n'attendait pas que je sois choisi», dit Woollam, «tout le monde était tellement bon.»

Le programme à Madrid a duré une semaine, du 16 au 22 novembre. Parmi la centaine de jeunes participants, la plupart venaient soit du Canada, soit des États-Unis. Jack a également croisé des jeunes du Mexique et de la Colombie. Il était l'unique Labradorien, fier de pouvoir représenter sa province.

«Je ne savais pas si j'allais être aussi bon que les autres», avoue le jeune arrière droit, «mais je pense que j'ai joué de la bonne défense.»

Cependant, il est aussi bon que la Fondation lui a de nouveau invité à jouer en Espagne, cette fois-ci pour un tournoi en novembre prochain dans les environs de Barcelone.

Quoique les accomplissements de ce jeune Labradorien soient déjà impressionnants, ce qui les rend encore plus exceptionnels est le fait qu'il pratique souvent tout seul. L'École Boréale ne dispose pas d'un gymnase, et donc n'accueille pas une équipe de soccer. Bien que le club de soccer de Lake Melville offre des programmes dans la mesure du possible, l'occasion de pratiquer en équipe n'est pas assurée.

Le président du Conseil Scolaire Francophone Provincial (CSFP), Michael Clair, a classifié l'École Boréale en 2022 comme «une des pires [écoles] du pays». Ne détenant ni gymnase, ni cafétéria, ni bibliothèque, le conseil demande plus de

financement pour l'école francophone de Happy Valley-Goose Bay depuis des années. Le ministre des Transports et de l'Infrastructure, Fred Hutton, était de passage à l'école le 28 novembre dernier, deux jours avant l'Assemblée générale annuelle (AGA) du CSFP. Suite à l'AGA, *Le Gaboteur* a rapporté que le conseil se sentait, dans les mots de monsieur Clair, «[encouragé] qu'une dépense sera allouée à ce projet dans le prochain budget provincial». Le ministre Hutton a confirmé dans une conférence de presse le 24 janvier dernier qu'il milite pour que l'école reçoive plus de financement. Il a promis au CSFP qu'il «plaidera sa cause.»

C'est par pure détermination que Jack Woollam réalise ses rêves. Avant son

voyage en Espagne, il a déjà assisté à certains tournois provinciaux. Il a joué au soccer à St. John's, Labrador City, et, en été 2025, il espère y jouer à Corner Brook. Cependant, la majorité de son entraînement se passe tout seul, ou avec sa mère et son frère, à sa maison. «La plupart du temps je suis ma propre coach», explique-t-il.

Des contraintes locales ne lui empêchent pas pourtant de viser les étoiles. Il rêve surtout de faire partie de l'équipe célèbre Manchester United, dans laquelle jouent ses héros, Alejandro Garnacho et Amad Diallo.

On lui a posé la question: s'il avait le choix demain de tout refaire, le ferait-il? Sa réponse: «Toujours oui.»



Le stade Santiago Bernabeu dans la capitale espagnole, où Woollam a participé au camp d'entraînement de la Fondation Real Madrid. Le stade, inauguré en 1947, a une capacité de 78 297 spectateurs. Photo: Rafa Otero (Flickr)

SUITE DE LA PAGE 3

«Bien que nous continuions à réclamer une plus grande capacité d'immigration pour atteindre nos objectifs, nous remercions le gouvernement fédéral pour cette décision et nous nous réjouissons de poursuivre nos efforts en matière d'immigration», a déclaré le premier ministre Andrew Furey dans un communiqué de presse.

Programme pilote pour l'immigration francophone

Alors que l'objectif d'immigration de Terre-Neuve-et-Labrador est presque complètement revenu à son niveau antérieur, le 30 janvier dernier, le ministre fédéral de l'Immigration, des Réfugiés et de la Citoyenneté, Marc Miller, a également annoncé le lancement de deux nouveaux programmes pilotes d'immigration visés pour des régions rurales et des régions francophones.

Le nouveau Programme pilote pour l'immigration francophone s'inscrit dans l'engagement du gouvernement fédéral à promouvoir le bilinguisme et à atteindre son objectif de 8% d'immigration francophone hors Québec cette année, soit 33 575 personnes. L'initiative simplifie le processus pour les candidats francophones cherchant à obtenir la résidence permanente dans les six régions ciblées, soit Kelowna, en Colombie-Britannique; Saint-Pierre-Jolys, au Manitoba; Sudbury, Timmins ou la Région Supérieure Est, en Ontario; et la Péninsule acadienne, au Nouveau-Brunswick.

Selon Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada, cette voie attire non seulement des individus hautement qualifiés en réponse aux pénuries de main-d'œuvre à travers le pays, mais garantit aussi la durabilité à long terme de la langue française hors Québec.

Ginishka Felix, récente diplômée de l'Université Memorial avec un diplôme en biochimie, fait partie des nombreux francophones qui envisagent cette nouvelle voie. Originnaire de l'île Maurice, elle est bilingue et voit cela comme une «voie simplifiée» qui facilite l'accès à la résidence permanente au Canada. «Je suis définitivement heureuse de voir le gouvernement fédéral investir dans le bilinguisme et promouvoir le français. C'est important, car le Canada est un pays bilingue. Ce programme aide au développement des communautés et est une bonne mesure», a-t-elle partagé.

Mais si la Mauricienne vise à jeter l'ancre à Terre-Neuve-et-Labrador à travers cette voie, il faut toujours qu'elle attende parce que cette province ne figure pas sur la liste pour le programme francophone. Cependant, la région de l'Ouest du Labrador se trouve sur le radar, car, tout comme les

six régions ciblées, elle fait partie de l'initiative des Communautés Francophones Accueillantes qu'Ottawa a lancée en 2018 pour offrir des services aux nouveaux arrivants d'expression française et les aider à s'établir.

La Communauté Francophone Accueillante de l'Ouest du Labrador est gérée par le Réseau Immigration Francophone de la Fédération Francophone de Terre-Neuve et du Labrador, qui n'a pas répondu à la demande d'entrevue du *Gaboteur* avant la date limite pour cet article.

Ajouterait-on le Big Land sur la liste dans l'avenir? À voir après les résultats du projet pilote.

Les personnes à la recherche d'une aide à la navigation en matière d'immigration à Terre-Neuve-et-Labrador pourront contacter immigration@gov.nl.ca.

LE SAINT-VALENTIN CHEZ NOS VOISINS LES FRANÇAIS

ANAÏS HÉBRARD

UN CROISEMENT ENTRE L'ICI ET L'AILLEURS

Saint-Pierre-et-Miquelon est un archipel qui paraît isolé. On pourrait croire que la règle est un entre-soi imperméable, où tous les habitants se connaissent. Il n'en est rien. Ces terres sont un lieu de rencontres, un croisement entre l'ici et l'ailleurs, un pays où les contacts, les amitiés et les attaches se nouent au gré de voyages, de postes de travail ou de missions temporaires. Ainsi, plus d'une bague a été glissée au doigt d'amoureux venus pour six mois et finalement restés pour construire un nid sur le Caillou.

Sans doute, les femmes terre-neuviennes étaient-elles parmi les premières à inaugurer la mixité en venant travailler dans nos îles. Nombre de foyers insulaires ont un membre de la famille, lointain ou proche, originaire de Plaisance ou d'un village de la côte toute proche. Lors d'unions mixtes alliant Terre-Neuve à Saint-Pierre et Miquelon, fort probable que quelques regards nostalgiques se soient tendus vers le Canada. Cependant, à Saint-Pierre, une autre mixité est légion, celle des émigrés dans leur propre pays, les Français de France liés aux Français de l'archipel. Évoquer un mariage mixte alors que les deux conjoints sont de la même nationalité est sans doute un paradoxe. Moitié Saint-Pierre moitié Hexagone: mixte? Mais quelle mixité, puisque tous deux sont français? Si la notion de mixité est évoquée, c'est qu'il y a peut-être une terre à apprivoiser?

Quelle mixité?

Première différence? La petitesse du lieu, une petitesse à laquelle les insulaires sont complètement habitués. Pour ma part, après tant d'années à Saint-Pierre, je suis encore ébahie par la surface de l'île. En janvier, lorsque je suis montée au Trépiéd, point culminant, j'ai regardé la totalité du territoire en faisant un tour sur moi-même avec le même étonnement qu'à mon arrivée. Sabrina, mon amie terre-neuvienne mariée dans l'archipel, raconte que son plus grand rêve est de rouler droit devant elle sans s'arrêter au



Photo: Süheyl Burak (Unsplash)

bout de cinq kilomètres et de faire du shopping dans un centre commercial aussi grand qu'Avalon Mall.

Choisir la mixité c'est favoriser le territoire de l'un des deux et s'y greffer. En arrivant ici, on fait face au parler rapide, les expressions françaises donnant lieu à des quiproquos, la promiscuité et différentes coutumes alimentaires dont le partage est un thème récurrent dans un couple mixte. Cependant, je suis certaine que les natifs de Terre-Neuve-et-Labrador sont moins

dépaysés qu'une Française de France comme moi. Nos produits sont importés en partie des provinces voisines. Ainsi, le pain carré dit canadien, le poulet frit, les sauces, le Cheez Whiz, les Kraft Dinner et la palanquée de barres chocolatées sont sur les étagères des commerces. Cependant, la cuisine de Saint-Pierre se différencie peu de la cuisine métropolitaine, pas de légume bizarre, pas de habanero qui arrache la bouche, pas de préparation pour laquelle il faudrait faire de gros efforts d'adaptation. Il n'empêche, un arri-

vage de fromages au lait cru, en direct de l'Hexagone, fait tourner la tête d'un métropolitain. Le Savoyard mange son reblochon les yeux fermés, comme le Normand son camembert et l'Alsacien son munster dont l'odeur se sent jusqu'à Fortune. Là encore, un natif de Terre-Neuve-et-Labrador trouvera son compte avec une morue, des coquilles Saint-Jacques ou du homard sur l'étal du poissonnier.

SUITE EN PAGE 11

TÉMOIGNAGE

ANAÏS HÉBRARD

SE MARIER À LAS V... EUH NON, À SAINT-PIERRE ET MIQUELON!

Depuis une loi établie en 2009 qui exempte les couples de l'obligation de résidence pour pouvoir se marier dans la plupart des collectivités d'outre-mer françaises, Saint-Pierre-et-Miquelon devient de plus en plus la destination de choix pour les couples de l'Hexagone et du Canada. Témoignage d'une Française sur le Caillou.

C'était en été 2023. Clara et Vincent étaient venus rendre visite à leurs amis saint-pierrais, Anne et Nicolas. Vincent avait une petite idée derrière la tête. Demander Clara en mariage sur la dune de Langlade.

La brume donnait à la journée une ambiance mystérieuse digne d'un roman de Walter Scott. Le petit groupe d'amis escaladait une colline dont les brins d'herbe se laissaient chahuter par les embruns. Lorsqu'ils arrivèrent au sommet, alors que les uns sortaient gourdes et sandwiches de leur sac à dos, Vincent mit genou en terre et découvrit la petite boîte de velours rouge qui était nichée dans sa poche. Elle abritait une bague étincelante. Alors, il prononça les mots précieux: Clara, veux-tu m'épouser?

Clara fondit en larmes mais elle accepta de se fiancer sur la dune, dans le vent et la brume, avec pour témoins ses amis mais aussi le paysage tourmenté de Langlade. Ce que ne savaient pas Clara et Vincent, c'est qu'ils auraient pu courir immédiatement à la mairie de Saint-Pierre. Après avoir demandé la publication des bancs,

ils se seraient mariés dix jours plus tard, sans avoir à être domiciliés dans les îles.

Pour ma part...

...je me suis mariée, soudainement mordue par la crise des quarante ans. Ma mère était présente. Il fallait profiter de l'occasion. En dix jours chrono, j'avais la bague au doigt, bague achetée deux ans plus tôt. Elle était restée bloquée dans son petit écrin en raison de mes indécisions! Ombre au tableau, la soudaineté de la décision mêlée à l'obligation de profiter du déplacement de ma mère m'a poussée au couac en oubliant de prévenir le reste de ma famille. Pour mon mari, pas de soucis, tout le monde était sur place. Mais oui, en un peu plus d'une semaine, la tenue était cousue-main - il paraît que si la mariée fait elle-même sa tenue, cela lui portera malheur- les invitations envoyées, les fleurs commandées, le repas imaginé et le OUI prêt à être prononcé!

Je n'aurais pas imaginé que la destination Saint-Pierre-et-Miquelon serait actuellement une destination de choix pour

convoler hors des sentiers battus. Un nouveau Las Vegas? Pourquoi pas! Beaucoup plus exotique, plus authentique et sans doute un peu moins kitsch. La petite cerise sur le gâteau offerte aux amoureux est que cette formalité est totalement gratuite! Certes, à Saint-Pierre, un pseudo-Elvis ne viendra pas vous accueillir à l'entrée de la mairie. Ce sera tout simplement le maire en personne ou son adjoint qui officiera. À la fin de la cérémonie, les passants ne pourront s'empêcher de crier Vive les mariés! en apercevant le couple fraîchement uni sortir de l'hôtel de ville. Les anglophones comprendront ce message. Ce n'est sans doute pas l'unique motivation pour se marier dans nos îles mais j'imagine la scène: bonjour, nous aimerions nous épouser. Bien, remplissez ce formulaire et rendez-vous dans dix jours. C'est tout? C'est tout!

Se marier à Saint-Pierre et Miquelon est un atout de choix pour celles et ceux qui auraient envie de s'unir sans que famille, belle-famille et amis plus ou moins proches s'en mêlent. Si l'on veut se cacher, faire de cet événement un moment

unique mais intime, sans falbalas ni repas à rallonges, si l'on veut garder précieusement l'échange des vœux secrets, l'archipel est la destination idéale. Impossible pour les proches de dire soudain: vous vous mariez? On arrive! Il faudrait être chanceux pour trouver un billet d'avion afin de débarquer dans les délais.

Une des missions du mariage est de rester dans la mémoire un des meilleurs souvenirs de la vie à deux. Les miens? Avoir été mariée par une amie, adjointe au maire, avoir été transportée sur des brancards de la Croix-Rouge dans un truck jusqu'à la maison, clin d'œil des équipiers de l'antenne locale à mon mari président à l'époque de l'association et bien sûr, ce moment si bref et pourtant fondamental: le moment du oui!

Alors, oui, je vous invite à choisir ces îles françaises pour vous marier, un lieu unique, calme et tranquille, romantique à souhait et suffisamment original pour que vous amis ouvrent de grands yeux quand vous leur direz: nous nous sommes mariés à Saint-Pierre-et-Miquelon!

AGENDA COMMUNAUTAIRE

JESSICA TUCKER

PROVINCIAL

Jusqu'au 27 mars

Rendez-vous en ligne le jeudi de 14h30 à 15h30 à l'heure de Terre-Neuve pour vous détendre à travers des **sessions du Yoga sur chaise** avec Carole Morency, activité destinée aux personnes âgées de 50 ans et plus. Veuillez contacter le Réseau des aînés francophones par téléphone au (709) 800-6200 ou par courriel au aines@fftnl.ca pour vous inscrire.

Jusqu'au 27 mars

Vous souhaitez pratiquer votre français? Rejoignez un **groupe de conversation virtuel** avec les bibliothèques publiques de Terre-Neuve-et-Labrador (NLPL) durant la pause déjeuner pour discuter de divers sujets dans une atmosphère détendue! Horaire du niveau débutant: 13 février et 13 mars de 12h à 13h. Horaire du niveau intermédiaire et avancé: 27 février et 27 mars de 12h à 13h. Pour les 15 ans et plus. Pour tout complément d'information, veuillez envoyer un courriel à Coline Tisserand à l'adresse ctisserand@nlpl.ca.

ST. JOHN'S

Du 11 au 15 février

L'Association communautaire francophone de Saint-Jean (ACFSJ) dévoile presque une semaine entière d'activités dans le cadre de son **Festival Hiver 2025!** Ateliers de sculpture sur neige, balades hivernales, projections de films gratuits, il y a de la programmation pour tout le monde. Veuillez contacter l'ACFSJ à info@acfsj.ca ou au (709) 726-4900 pour toute information et inscription, ou rendez-vous au site Web. Ne manquez pas cette belle semaine festive et conviviale!

Le 14 février

L'ACFSJ vous propose un **dîner en amour** dans une ambiance chaleureuse pour la Saint-Valentin. Rendez-vous à au Centre scolaire et communautaire des Grands-Vents (CGV), au 65, chemin Ridge. Places limitées et réservation obligatoire, l'événement comprend un menu spécial pour une soirée romantique et de la musique live. Un service de garde avec ateliers créatifs pour les enfants est disponible. Pour toute information et pour réserver une table, veuillez contacter l'ACFSJ à info@acfsj.ca ou au (709) 726-4900.

Le 17 février

Ouvert à tous! Le Cercle Français, l'association des étudiants de français à l'Université Memorial, anime une **soirée de trivia bilingue!** L'événement aura lieu à la brasserie Quidi Vidi, 35, Barrow's Road, St. John's, à 19h. Vous pouvez vous inscrire tout seul ou en équipes de 2 à 5 personnes. Le prix d'inscription est de 5\$ la personne. Pour tout complément d'information, veuillez consulter la page Facebook du groupe.

Le 19 février et le 19 mars

Envie de lire en français cet hiver? La bibliothèque AC Hunter (125, Allandale Road) propose un **club de lecture hivernale!** Les participants sont invités à choisir un livre en français des suggestions offertes, selon son niveau et ses goûts. Avec une discussion autour des choix et des lectures, ce club présente une belle façon de découvrir la collection en français de la bibliothèque! Nombre de places limitées, l'inscription est obligatoire et ouverte aux adultes et aux ados de 14 ans et plus. Rendez-vous à 18h15, au 3^e étage de la bibliothèque. Veuillez vous inscrire sur le site Web de NLPL, ou en contactant Coline Tisserand à ctisserand@nlpl.ca.

À partir du 26 février

Le **cercle de conversation en français**, niveau intermédiaire et avancé, annonce ses horaires d'hiver pour que vous puissiez pratiquer votre français dans une atmosphère amicale et détendue en groupe. Les rencontres auront lieu le 26 février et le 26 mars de 18h à 19h30 dans la salle communautaire de la bibliothèque AC Hunter. Aucune inscription requise, entrée libre. Pour les 15 ans et plus. Pour tout complément d'information, veuillez contacter Coline Tisserand: ctisserand@nlpl.ca.

Toutes les trois semaines

Envie de discuter en français dans une ambiance conviviale et chaleureuse? La Fédération des Francophones de Terre-Neuve et du Labrador (FFTNL) et son service d'accueil et de soutien aux nouveaux arrivants francophones, le COMPAS, vous invitent à des **cafés-rencontres!** Que vous soyez nouvel arrivant ou déjà ancré dans la région, cet événement est l'occasion parfaite pour échanger autour d'un bon café. Rendez-vous au bureau de COMPAS (95, Bonaventure Avenue, bureau 101) de 17h30 à 18h30. Pour tout complément d'information, veuillez consulter le site Web de FFTNL.

Tout au long de la saison

L'ACFSJ propose des **sports et autres activités** en français au CGV! Le soccer, le badminton, le yoga et la danse africaine ont lieu hebdomadairement. Les coûts de participation varient. **Les P'tits poussins**, activités récréatives gratuites destinées aux enfants de 5 ans et moins et à leurs parents, ont lieu le mercredi de 9h à 11h30. Les répétitions hebdomadaires de la chorale **La Rose des Vents** ont lieu quant à elles le lundi à 19h. Pour plus de renseignements ou pour vous inscrire à ses activités, rendez-vous sur le site Web de l'ACFSJ ou appelez au (709) 726-4900.

Tout au long de la saison

L'ACFSJ et le COMPAS font appel à votre générosité pour une **collecte de vêtements chauds et de nourriture non périssable** pour les nouveaux arrivants et les personnes dans le besoin. Lieu de dépôt: Bureau de COMPAS, du lundi au vendredi, de 9h à 16h.

CÔTE OUEST

À partir du 13 février

Un **cercle de conversation en français** à la bibliothèque publique de Stephenville Crossing (73, West Street) annonce ses horaires d'hiver! Vous pouvez pratiquer votre français dans une atmosphère amicale et détendue en groupe. Les rencontres auront lieu le 13 février, le 13 mars et le 10 avril de 17h30 à 19h. Pour les 14 ans et plus. Tout niveau de compréhension est bienvenu. Pour tout complément d'information et pour vous inscrire, veuillez contacter Megan Joy à stephenvillcrossing@nlpl.ca ou au (709) 646-2173. Vous pouvez également vous inscrire en ligne sur le site Web du NLPL.

Le 15 mars

Vous cherchez à bouger les pieds? Héritage de l'Île Rouge organise une **danse de la Saint-Patrick** au salon de thé Tea by the Sea! Rendez-vous au 268, Islandview Road, à La Grand-Terre. Entrée par donation. Musique par Bobby and the boys de 19h à 22h, suivi par un disco de 22h à 1h. Pour tout complément d'information, veuillez consulter la page Facebook Port au Port Info ou appeler au (709) 702-3771.

Tout au long de la saison

Le centre communautaire Les Terre-Neuviens français, situé au 885, Oceanview Drive à Cap Saint-Georges, organise des **activités hebdomadaires en français**, comme des cours de Zumba, des soirées bingo et une ligue de fléchettes. Pour en savoir plus, rendez-vous sur sa page Facebook.

Les mardis et jeudis

Avez-vous soif de parler français autour d'un café? Joignez-vous aux membres et amis du Coin Franco, au local du réseau communautaire à Corner Brook, pour un **Café Franco** de 13h à 16h30, où une boisson vous sera offerte. Contactez Le Coin Franco pour en savoir plus ou rendez-vous sur sa page Facebook.

LABRADOR

Le 14 février

Que vous veniez seul, à deux ou en famille, l'AFL vous invite à un **5 à 7 à l'occasion de la Saint-Valentin!** Venez passer du bon temps en communauté au local de l'AFL (308, Hudson Drive) autour d'un assortiment de

collations préparé par The Grazing Box. Pour tout complément d'information et pour vous inscrire, veuillez consulter le site Web de l'AFL.

Tout au long de la saison

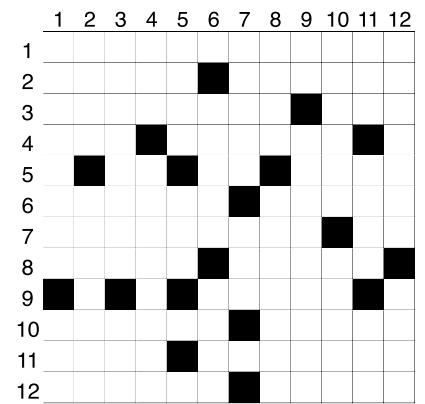
Tous les lundis, de 19h à 20h, on joue au **pickleball** à l'école Menihék, au 613, Lakeside Drive. Le 19 février, de 17h à 19h, rendez-vous au Kids Club de Labrador City, situé au 118, Humphrey Road, pour **jouer au parc intérieur!** Les places sont limitées et les enfants doivent être accompagnés d'un adulte. Cette même soirée, de 18h à 20h, on peut aussi aller au café Well-Bean pour jouer à des **jeux de société en français.** Le 22 février, les enfants sont invités au local de l'AFL (308, Hudson Drive), de 10h à 12h pour le Samedi animé. On demande à ce que les enfants de moins de 5 ans soient accompagnés d'un parent. Le 26 février à 18h30, encore au local de l'AFL, vous pouvez participer à une séance de **yoga dans le noir.** Pour découvrir toutes les activités de l'AFL et pour vous y inscrire, envoyez un courriel à info@aftnl.com, téléphonez au (709) 944-6600 ou rendez-vous sur son site Web.

À partir du 4 mars

L'Association Francophone du Labrador (AFL) vous propose une nouvelle activité artistique: la **fabrication de wagons décoratifs en bois!** Fabriquées localement par Craftworks Decor & Laser, toutes les pièces arriveront en trousse et la mission sera de les peindre et de les assembler. Les 6 ateliers sont ouverts aux membres seulement, nombre de places limité à 16! La date limite pour inscription est le 14 février. La date tentative du premier atelier est le 4 mars à 19h. Pour vous inscrire, veuillez contacter l'AFL à info@aftnl.ca ou au (709) 944-6600.

MOTS CROISÉS

N° 910



HORIZONTALEMENT

1. Brièvement.
2. Instrument de supplice — Occasionner.
3. Porte-bonheur — Pantois.
4. Bisou — Annulé.
5. Marque la surprise — Article défini — Orifice du corps humain.
6. Tend l'oreille — Petite brise.
7. Qui concerne le cosmos — Lawrencium.
8. Vin blanc sec — Tissu très transparent.
9. Frustrée.
10. Fou — Aspirer.
11. Homme politique britannique — Étourdissant.
12. Combat la maladie — Banquet.

VERTICALEMENT

1. Licieux — Région champenoise.
2. Son bois est souple — Jambière des soldats de la Grèce antique.
3. Petite pièce de linge — Crêpe asiatique.
4. Céréale à petit grain — Région du Massif central.
5. Organiser autour de — Doubles règles.
6. Meurtrir un fruit — Se dit d'un navire naviguant sur lest.
7. Pomme de terre — Dans plusieurs noms de villes.
8. Oiseau australien — Parvenir à.
9. Préfixe — Qui se moque.
10. Flatterie excessive — Capitale de l'Afrique

11. Indique une nouveauté — Coule en Afrique — École d'administration.
12. Faire comme une hirondelle — Ménagers ou martiaux.



Sudoku

JEU N° 910

NIVEAU:
FACILE

5				8		1		
			7					3
	8	7		4			6	
	4			6	9	7	1	5
7	3				4			2
1	9	5				6		
8	2		6	9				
		3		1				8
		1		3	8		2	6

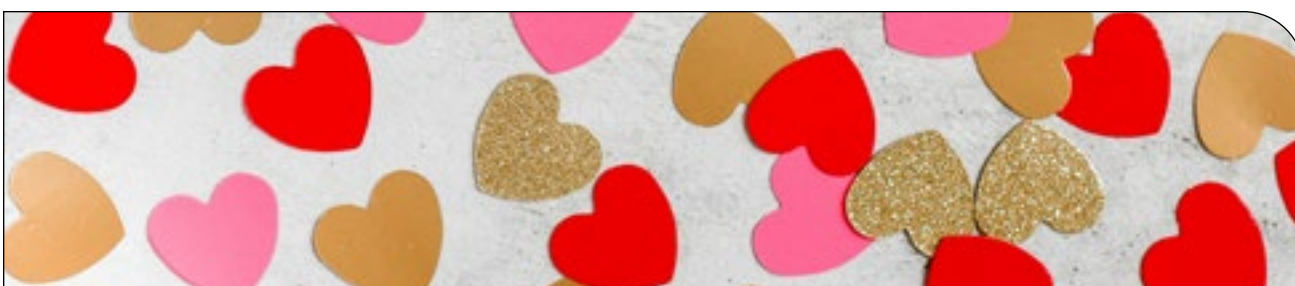
RÉPONSE DU JEU N° 910

Règles du jeu :

Vous devez remplir toutes les cases vides en plaçant les chiffres 1 à 9 une seule fois par ligne, une seule fois par colonne et une seule fois par boîte de 9 cases.

Chaque boîte de 9 cases est marquée d'un trait plus foncé. Vous avez déjà quelques chiffres par boîte pour vous aider. Ne pas oublier : vous ne devez jamais répéter les chiffres 1 à 9 dans la même ligne, la même colonne et la même boîte de 9 cases.

6	2	5	3	4	7	1	8	9
8	4	7	1	2	3	9	6	5
1	3	9	6	8	4	2	5	7
4	6	3	2	7	5	8	1	9
2	8	1	5	4	9	6	3	7
5	1	7	6	9	3	8	4	2
9	2	1	4	5	7	3	8	6
6	9	2	1	4	5	7	3	8
3	8	9	6	2	7	1	4	5
7	1	4	7	3	8	6	2	5



HOROSCOPE

Semaine du 9 au 15 février 2025



Alexandre Aubry

alexandre@norja.net
514 667-4803

alexandre.aubry.astrologue

Signes chanceux de la semaine :
BALANCE, SCORPION ET SAGITTAIRE

BÉLIER

(21 MARS - 20 AVRIL)

Il se pourrait que vous ayez à patienter chez vous durant une journée entière, en prévision de la réception d'un colis, par exemple. Cette attente sera l'occasion idéale pour envisager une rénovation esthétique de votre intérieur.



TAUREAU

(21 AVRIL - 20 MAI)

Si votre destination est difficile à localiser, il est primordial de disposer d'instructions précises afin d'éviter une perte de temps considérable. L'application de navigation GPS devient alors un outil essentiel.



GÉMEAUX

(21 MAI - 21 JUIN)

Personne ne prend plaisir à se priver, une réalité qui vous incitera à dénicher les solutions nécessaires. Ainsi, vous vous lancerez dans les actions requises dès l'instant où vous identifierez le chemin menant à cette émancipation matérielle.



CANCER

(22 JUIN - 23 JUILLET)

L'activité foisonne autour de vous, entraînant une multitude d'engagements qui monopoliseront votre emploi du temps. Néanmoins, vous ferez preuve d'une grande dextérité dans l'organisation de vos tâches pour honorer vos échéances.



LION

(24 JUILLET - 23 AOÛT)

Un rhume est fréquemment le signe que notre organisme réclame du repos et un moment pour se régénérer. Peut-être divers éléments vous préoccupent-ils? Il est suggéré de privilégier la relaxation et la méditation.



VIERGE

(24 AOÛT - 23 SEPTEMBRE)

Vous serez à la tête d'un groupe qui comptera sur votre capacité à prendre les devants. Une gestion considérable vous attend. N'hésitez pas à occuper la position qui vous est due et affirmez votre autorité avec confiance.



BALANCE

(24 SEPTEMBRE - 23 OCTOBRE)

Entre les obligations familiales et professionnelles, il ne vous reste que peu de temps. Vous aurez ainsi peu de temps à consacrer à vos propres activités. Vous devrez également organiser des rencontres de nature professionnelles ou sociales.



SCORPION

(24 OCTOBRE - 22 NOVEMBRE)

Sur le plan professionnel, votre efficacité est telle que vos supérieurs n'auront d'autre choix que de vous proposer une augmentation pour garantir votre fidélité. Vous aurez toutes les raisons d'en tirer une grande fierté!



SAGITTAIRE

(23 NOVEMBRE - 21 DÉCEMBRE)

Face à des questions existentielles, vous ressentirez le besoin de réaliser des changements importants pour adopter une perspective plus éclairée sur la vie. Au sein de la relation amoureuse, la fidélité et la dévotion seront valorisées.



CAPRICORNE

(22 DÉCEMBRE - 20 JANVIER)

Vous parviendrez à un accord avec votre entourage après un conflit. Votre sagesse sera un atout précieux dans cette situation, qui requiert une intervention rapide pour éviter que les choses ne se détériorent davantage.



VERSEAU

(21 JANVIER - 18 FÉVRIER)

Cette semaine s'annonce riche en défis professionnels. Il est sage de garder des attentes réalistes pour que le succès soit proportionnel à vos efforts. Des frictions avec des collègues envieux de vos réussites pourraient survenir.



POISSONS

(19 FÉVRIER - 20 MARS)

Vous serez l'épicentre de toute l'attention cette semaine et, par conséquent, attendez-vous à ce qu'on vous acclame pour vos éclatants succès. Ce sera un moment qui valorisera grandement votre confiance en vous-même.

PROSE-FICTION

EMILY GUY

LE FANTÔME VIVANT DE NORRIS ARM

En automne dernier, *Le Gaboteur* a animé des ateliers d'écriture dans le cadre d'un cours de français à l'Université Memorial. Dans cette édition de VOTRE journal, vous trouverez la «vraie» histoire d'un fantôme vivant à Norris Arm, racontée par la grande-mère de l'auteure.

Ma mère, Brigitte Coles, travaillait toute sa vie comme sage-femme. C'était un travail difficile: elle devait aller partout à Norris Arm et aux communautés qui l'entourent pour travailler, et ce, parfois jusqu'à Twillingate, qui se trouve à plus de 100 kilomètres de Norris Arm. Elle examinait les femmes enceintes, faisait accoucher les bébés et prenait soin des mères et des bébés pendant les premiers neuf jours après la naissance. Pendant cette période, les mères devaient rester au lit pour récupérer après avoir accouché, alors elle devait prendre soin du bébé et des autres enfants s'il y en avait, faisait tout le lavage, préparait des repas – tout ce que la mère ferait normalement. C'était beaucoup de responsabilité.

Un après-midi quand j'étais jeune, moi et mes deux jeunes frères, Cyril et Ron, attendions que maman revienne du travail. Cette journée-là, elle a dû monter la colline pour aller chez Elsie, qui avait travaillé toute la journée et nous regardions par la fenêtre pour elle. On était seize enfants en total et notre père travaillait dans les bois, donc en plus de son travail de sage-femme, elle avait beaucoup à faire en s'occupant de nous aussi. C'était dans les années 1950.

Finalement, nous avons tous vu qu'elle est entrée à travers la porte du jardin, mais elle n'est pas entrée à la maison tout de suite. Elle a disparu et nous n'avons pas vu où elle est allée.

Après environ une demi-heure, elle est enfin rentrée à la maison. Nous lui avons demandé où elle était depuis son retour. Cependant, comme elle était très fatiguée de sa journée, elle n'avait pas beaucoup de patience avec nous les enfants. Elle a dit: «De quoi parlez-vous? Je viens d'arriver!» Alors, nous n'avons plus demandé, mais nous l'avions tous vu arriver plus tôt...

Le fetch de maman

Mon frère Ron n'avait que trois ans à l'époque, alors il ne s'en souvient pas, mais moi, je crois encore aujourd'hui que c'était un *fetch* - une apparition de quelqu'un qui n'est pas vraiment là. Mon frère Cyril est décédé maintenant, mais il en a parlé jusqu'au jour de sa mort.

On dit que c'était le *fetch* de maman. Le *fetch* ressemble à un fantôme, mais un fantôme est quelqu'un qui est mort. Par l'inverse, avec un *fetch*, la personne est encore en vie. À l'époque, on croyait que si on voyait le *fetch*, ça voulait dire que la personne mourrait bientôt. L'ori-

germe du nom vient peut-être du verbe anglais pour aller chercher et on dit que les *fetchs* viennent chercher les esprits des personnes qui vont bientôt mourir.

Le soir où nous avons vu le *fetch* de maman, plus que plus tard, après qu'elle avait préparé le souper, mon frère aîné Andrew a couru dans la maison.

«Oncle George est en train de mourir! Il faut venir le voir tout de suite!» Tout le monde a rapidement couru chez lui et maman a vu que la situation était désastreuse. George, son beau-frère, avait subi une crise cardiaque. À cette époque, on ne pouvait rien y faire. Donc, elle a fait la seule chose qu'elle pouvait faire:

rester avec lui jusqu'à son départ. Il est décédé plus tard dans la soirée.

En plus d'être sage-femme, ma mère agissait souvent comme infirmière. Elle soignait des blessures mineures, s'occupait des malades, et allait voir des gens qui étaient en train de mourir. Normalement, elle s'assoit avec eux avec une bougie, et après qu'ils étaient décédés, elle ouvrait une fenêtre pour laisser sortir leurs âmes.

Que ce soit le fantôme de Brigitte qui est venu chercher l'âme de Georges, ou que ce soit la bougie qui l'ait guidée par la fenêtre, il est le seul à vraiment le savoir...



Pendant toute sa carrière comme sage-femme, Brigitte Coles n'a jamais perdu de bébé.
Photo: Courtoisie

SUITE DE LA PAGE 9

Alors où le bât blesse? Pour les Canadiens, alimentation cousine, langue étrangère, mais même paysages, même habitat et même météo. Pour les Français, même pays, même langue, même administration, même fête nationale. Le problème est peut-être tout simplement la distance. C'est la difficulté de «rentrer chez soi» quand l'envie de suspendre pour un temps l'effort de cohabitation

germe. Combien de fois suis-je restée face à la mer, me disant: s'il y avait un fil qui relierait l'île à Nantes puisque c'est la ville qui est en face de nous, je marcherais sur ce fil jusqu'à la France. Je me souviens aussi de ma peine lorsque je devais monter dans l'avion du retour alors que ma mère était proche du grand départ. Les Terre-Neuviens dont la famille habite de l'autre côté du bras de mer rallient plus facilement leur terre natale quand l'envie se fait sentir, même si tout lâcher pour rentrer dans sa famille reste

une gageuse. Les impératifs familiaux et professionnels restent des obligations.

Quelles que soient les difficultés à intégrer, s'inventer dans un couple exogame demande de l'ouverture d'esprit, une ouverture à transmettre aux enfants, mais aussi une bonne dose de patience pour les deux tourtereaux. Le tiraillement lié à l'éloignement de la terre natale pour l'un des deux est un fait à accepter pour que le couple exogame soit un couple... comme les autres.

LE JOURNAL D'UNE BIBITTE PENSIVE

L'ÉVOLUTION D'HOMO SAPIENS: la dopamine comme principal conducteur

Les êtres humains n'ont pas besoin de dents de sagesse, d'amygdales ou d'appendice pour vivre heureux, mais ils ont toujours soif de dopamine. L'archéologue Pier-Ann Milliard plonge dans notre évolution.

TEXTE ET ILLUSTRATIONS | PIER-ANN MILLIARD

L'évolution d'*Homo sapiens*, notre espèce, est un sujet qui suscite un intérêt sans cesse croissant. Des chercheurs du monde entier se penchent sur notre histoire à travers des analyses physiologiques, neurologiques et cognitives, ainsi que des études environnementales et climatiques. Chaque jour, nous découvrons un peu plus sur nous-mêmes. Récemment, des recherches ont mis en lumière le rôle essentiel de la dopamine, souvent surnommée «l'hormone du plaisir», qui renforce les comportements bénéfiques pour notre survie.

Les clés du succès d'Homo sapiens

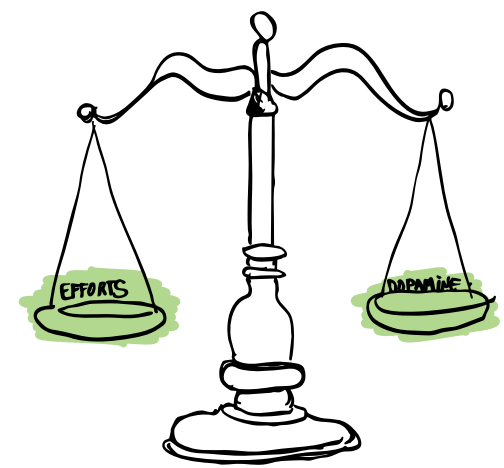
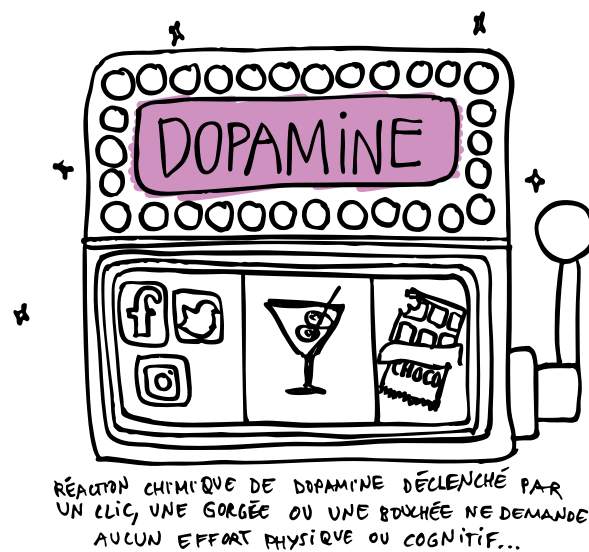
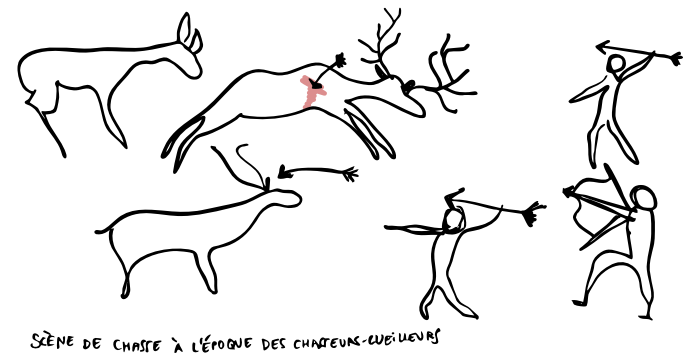
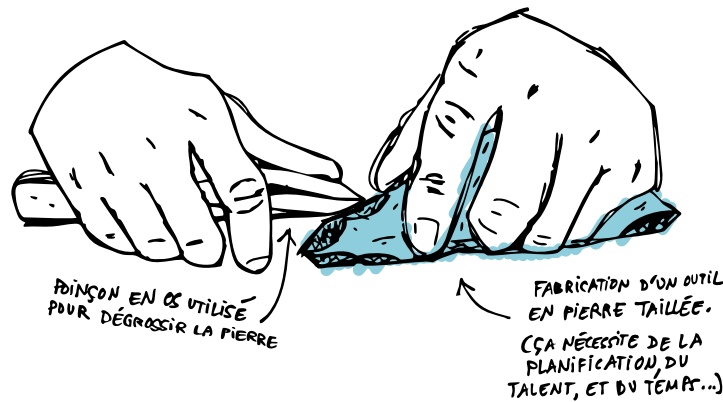
Au fil des centaines de milliers d'années, plusieurs facteurs ont assuré la survie et l'épanouissement de notre espèce. Des études génétiques suggèrent que la lignée d'*Homo sapiens* aurait émergé entre 550 000 et 750 000 ans avant notre ère, tandis que d'autres preuves fossiles indiquent une apparition plus récente, il y a environ 300 000 ans. Bien que des débats persistent parmi les scientifiques, il est sage de ne pas s'attacher trop fermement aux dates, car elles sont appelées à changer. Cependant, entre 15 000 et 40 000 ans avant notre ère, les données génétiques et archéologiques s'accordent à dire qu'*Homo sapiens* est devenu la seule espèce humaine sur la planète.

Mais qu'est-ce qui explique notre succès? Il faut considérer nos capacités cognitives avancées qui nous ont permis de résoudre des problèmes complexes, tandis que notre aptitude d'adaptabilité et la planification à long terme ont été un atout majeur pour notre survie. Le développement du langage a également constitué un tournant décisif, puisque le langage favorise la coopération au sein des groupes et permet la transmission de connaissances, ce qui a conduit à la création de cultures riches et variées à travers le monde. De plus, la coopération sociale, à travers la formation de groupes et structures communautaires, a renforcé notre protection, notre bien-être et a facilité le partage des ressources diverses.

En outre, des révolutions technologiques, comme la maîtrise du feu et la domestication d'espèces végétales et animales, ont grandement contribué à notre sécurité alimentaire. D'ailleurs, les outils laissés par nos ancêtres témoignent de leur ingéniosité, rendant ainsi la chasse, la cueillette et autres activités essentielles à la survie plus efficace.

La dopamine: un allié inattendu

Récemment, il a été démontré que la sécrétion de dopamine a joué un rôle fondamental dans notre évolution. Mais comment cela fonctionne-t-il? La dopamine est une petite molécule sécrétée par certains neurones de notre cerveau en réponse à des expériences agréables. Souvent qualifiée «d'hormone du plaisir», elle est libérée lors de moments de satisfaction, que ce soit en savourant un chocolat, en pratiquant un sport ou en connectant avec des amis. Elle joue également un rôle essentiel en cas de douleurs physiques intenses, aidant à main-



tenir nos fonctions vitales après un grave accident, par exemple. Il est donc évident qu'elle a été cruciale pour notre survie.

À l'époque des chasseurs-cueilleurs, nos ancêtres devaient investir des efforts physiques et cognitifs considérables pour se nourrir, se vêtir, se reproduire, et fabriquer des outils. La dopamine, sécrétée lors d'un exploit de chasse, ou à la suite d'une pointe de flèche parfaitement taillée, agissant comme une «récompense chimique», incitant nos ancêtres à répéter ces efforts pour obtenir des résultats similaires. Sans dopamine, ils n'auraient ressenti ni plaisir ni satisfaction, ce qui les aurait conduits à négliger leur alimentation, à abandonner la construction d'abris pour se protéger d'intempéries, voire à ne plus se reproduire, entraînant ainsi une extinction totale. Un équilibre entre la production de dopamine et les efforts investis est donc essentiel pour maintenir un état d'homéostasie, sans quoi des conséquences graves peuvent survenir.

Être accro à la dopamine à l'ère moderne?

Aujourd'hui, nous sommes submergés de dopamine: elle est omniprésente, gratuite et accessible à tous. Que ce soit en savourant une sucrerie, ou en jouant aux jeux vidéo, notre réaction chimique reste identique à celle de nos ancêtres d'il y a 300 000 ans, mais sans l'effort qui l'accompagnait autrefois. Ce déséquilibre chimique peut entraîner des conséquences, telles que la dépression, l'anxiété et un sentiment de mécontentement perpétuel. Ce cercle vicieux nous pousse à chercher des moyens pour nous sentir mieux, engendrant des comportements addictifs.

Les neuroscientifiques soulignent d'ailleurs qu'il est impossible d'être accro à

la dopamine elle-même - une idée reçue. Nous sommes plutôt dépendants des divers moyens qui nous procurent de la dopamine. Aujourd'hui, les drogues et l'alcool, par exemple, semblent être les moyens les plus populaires pour avoir ce «rush» intense de dopamine dans le cerveau, mais entraînant des effets néfastes sur la santé dans bien des cas. D'autres comportements, tels que le jeu (*gambling*, en anglais), l'entraînement physique excessif et la consommation inconsciente d'écrans et réseaux sociaux, peuvent également avoir des répercussions indésirables sur nos relations, isolant parfois les individus aux prises avec ces dépendances.

Comment gérer notre dopamine dans un monde moderne?

Se libérer de ces diverses dépendances représente un défi social majeur, en partie à cause de l'ignorance qui entoure ces comportements. Étant physiologiquement identiques à nos ancêtres d'il y a 30 000 ans, certains scientifiques soutiennent que nous sommes biologiquement conçus pour recevoir un minimum de dopamine à la suite d'efforts physiques intenses, et non l'inverse, c'est-à-dire avoir un grand «rush» de dopamine provoqué par un clic ou par la consommation d'une barre de chocolat achetée au marché local. Ce déséquilibre homéostatique entraîne les problèmes mentionnés précédemment. Dans le creux de l'hiver terre-neuviens, il est difficile de ne

pas chercher des sources externes pour satisfaire notre apport de dopamine...

Certains psychiatres spécialisés en addiction proposent une «purge» de dopamine pour aider à retrouver un équilibre chimique plus sain. Par exemple, se déconnecter des réseaux sociaux pendant 30 jours pourrait permettre à certaines personnes de se sentir moins déprimées ou isolées, tout en leur offrant l'occasion de passer du temps avec qualité avec leurs proches et elles-mêmes.

Cet hiver, et tout au long de la vie, il est important, donc, de maintenir un équilibre entre la recherche de plaisir les efforts investis si l'on souhaite prendre soin de notre santé mentale et physique.

Pier-Anne Millard

Originaire de la région de Montréal, au Québec, j'ai déménagé à Terre-Neuve en 2020 afin de poursuivre mes études de maîtrise à l'Université Memorial. Archéologue de formation, je me spécialise en archéozoologie pour mes études doctorales. Plus précisément j'étudie les coléoptères en contextes archéologiques. Mes intérêts de recherches se situent dans le Nord Atlantique, où j'essaie de comprendre la chronologie des insectes qui ont colonisé Terre-Neuve au cours de l'Holocène.

Références et ouvrages recommandés:

Harari, Yuval Noah (2015) *Sapiens: Une Brève Histoire de l'Humanité*. Albin Michel.

Lembke, Anna (Dr) (2021). *Dopamine Nation: Finding Balance in the Age of Indulgence*. Dutton Publishing.

Suzuki, Wendy (Dr) (2015) *Healthy Brain, Happy Life: A Personal Program to Activate your Brain and do Everything Better*. Harper Collins.